

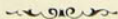
LE

Bienheureux Bellarmin



ROBERT BELLARMIN

Jésuite et cardinal



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



DU MÊME AUTEUR

*L'Œuvre qui nous sauvera	20 sous
*L'Organisation ouvrière catholique en Hollande	10 »
Rallions-nous	10 »
Les Retraites fermées	25 »
Les Familles au Sacré Cœur	10 »
*Le Prêtre sur le champ de bataille	50 »
*La Question sociale et nos devoirs de catholiques	40 »
Le Clergé et l'action sociale	40 »
Les Syndicats catholiques	35 »
*La Fête du Sacré Cœur	10 »
*L'Église et l'Organisation ouvrière	10 »
La première Semaine sociale du Canada	10 »
Les Forteresses du Catholicisme	75 »
Les Congrès eucharistiques internationaux	10 »
La Villa Saint-Martin	25 »
Les Exercices spirituels de saint Ignace	30 »
La Villa la Broquerie	10 »
Contre le travail du dimanche	10 »

* Ces ouvrages sont épuisés.

Imprimi potest:

J.-M. FILION, S. J.
Praep. Prov. Canad.

Nihil obstat:

Ch.-E. GAGNÉ, *ptre censeur*
10 avril 1924

Imprimatur:

Archevêché de Québec, le 10 avril 1924
† L.-N. Card. BÉGIN, *Arch. de Québec*

HN
31
039
U.59
1924

Le Bienheureux Bellarmin



—

LE 21 juin 1923, la ville de Rome était le théâtre d'un spectacle imposant. Devant une foule immense, qu'on a pu comparer à celle du Congrès eucharistique international tenu l'année précédente, se déroulait un magnifique cortège.

Aux premiers rangs, des groupes laïques de toutes les paroisses de la ville; puis les élèves de trente-huit séminaires, des membres du clergé séculier et régulier, plusieurs évêques et de nombreux prélats. Venait ensuite, portée par seize prêtres en dalmatique et accompagnée par quatre évêques en mitre, une riche châsse que suivaient trois cardinaux. Arrivé en face de l'église de Saint-Ignace où il devait entrer, le cortège fut reçu par seize membres du Sacré Collège groupés sur les degrés et dont la pourpre brillante étincelait sous le soleil de juin.

A qui donc étaient rendus ces honneurs? Et de quelle réputation jouissait ce mort pour que ses cendres eussent ainsi la vertu d'attirer, en un jour non férié et sans grande organisation préalable, une telle multitude? Certes, le héros de cette manifestation en était bien digne. Quand, trois siècles plus tôt, il prenait part aux cortèges religieux qui, lors des grandes cérémonies, défilaient par les rues de Rome, la foule le cherchait des yeux, et dès qu'elle l'apercevait, un cri s'échappait de ses lèvres: « *Ecco il santo. Voilà le saint!* » Il fallut même, lors de ses funérailles, mander les troupes pour disperser le peuple désireux d'emporter, comme reliques, des lambeaux de ses vêtements... Mais tant d'oppositions s'étaient dressées dans la suite contre son nom, de si indignes calomnies avaient tenté de ternir sa mémoire qu'une telle affluence devait surprendre à moins qu'on y vit une juste revanche préparée par la Providence elle-même.

Celui en effet que la ville de Rome exaltait ainsi venait d'être béatifié, quelques jours seulement plus tôt. Il portait nom: Robert Bellarmin, membre de la Compagnie de Jésus, et cardinal de la sainte Église romaine.

Introduit aussitôt après sa mort, le procès de béatification du savant jésuite semblait s'acheminer rapidement vers un terme heureux quand soudain une forte cabale le fit suspendre. Et chaque fois qu'on voulut ensuite le reprendre, des camps divers, où l'intrépidité de cet incomparable champion de la doctrine catholique avait jeté jadis le désarroi, des régaliens, des jansénistes, des gallicans, de tous ceux aussi pour qui la milice de saint Ignace représente un esprit ou trop étroit ou trop large... surgissaient d'âpres oppositions. Il lui fallut trois cents ans et l'impavide ténacité d'un Benoit XV et d'un Pie XI pour aboutir! Mais au milieu de quels triomphes! Et combien, à certains égards, à une époque providentielle.

L'âge actuel s'est, en effet, érigé une nouvelle idole. Fascinés par les progrès de la science, maints esprits ne reconnaissent que son culte. Ils dressent ses axiomes contre les données de la foi et essaient ainsi de les opposer, l'une à l'autre, comme d'irréductibles ennemies.

Or Bellarmin unit admirablement en lui-même ces deux puissances. Il nous apprend, suivant les expressions mêmes de Pie XI « que la foi et la science peuvent vivre en bonne harmonie, que leur accord est même éclatant: apologie éloquente et persuasive entre toutes qui nous montre, s'inclinant dans une humble docilité à la foi, une puissante intelligence portée aux méthodes les plus rigoureuses de la recherche scientifique ». ¹

L'exemple vaut la peine qu'on le contemple. Considérons donc, en autant que nous le permette la brièveté de ces pages, ces deux faces de la personnalité du nouveau bienheureux.

1. Discours prononcé lors de la lecture du décret reconnaissant l'authenticité des miracles obtenus par l'intercession du cardinal.

LE SAVANT

Robert Bellarmin naquit à Montepulciano, petite ville du territoire de Florence, le 4 octobre 1542. Dès son enfance se révèle la remarquable intelligence qu'il devait déployer plus tard au service de l'Église. A peine âgé de six ans, haussant sa petite taille à l'aide d'un escabeau, il prêche sur la Passion de Notre-Seigneur. Ravis, les paysans des alentours viennent l'écouter avec empressement.

A quatorze ans, étudiant chez les Jésuites, il entend des élèves d'une institution rivale insinuer que les succès remportés par son collège sont dus aux artifices frauduleux des professeurs. Blessé au vif, il relève ce défi et dans une joute intercollégiale publique, remporte, avec quelques-uns de ses camarades, un éclatant triomphe.

A de tels talents un magnifique avenir semblait promis. Aussi les parents de Bellarmin fondaient-ils sur leur fils les plus belles espérances. Mais voici que retentit l'appel de Dieu. Le brillant adolescent n'hésite pas. Il va rejoindre ses maîtres. Rude coup pour sa famille. Le père ne veut d'abord rien entendre. La mère cependant, pieuse chrétienne, tout en ressentant la perte immense qu'elle fait, se réjouit au fond de l'âme. « Je remercie, devait-elle écrire au P. Laynez, général de la Compagnie de Jésus, la divine Majesté d'avoir daigné appeler à son service celui que j'aime plus que mes yeux. Il me reste, il est vrai, d'autres enfants, mais j'aimais celui-ci plus que les autres à cause de ses qualités, de sa dévotion et de son talent. Une seule pensée me console, c'est qu'il aura désormais une meilleure mère dans la Compagnie; il aura aussi un père meilleur entre les mains de qui je le remets avec confiance. »

Entraîné par l'exemple de son épouse, Vincent Bellarmin finit par se rendre. Il écrit à son tour: « J'ai donné à mon bien-aimé fils ma bénédiction de père et j'ai offert à Dieu ce que ma famille possédait de meilleur. C'est justice, puisque sa vocation vient de Dieu, comme je m'en suis convaincu. » Généreux sacrifice que le ciel n'allait pas tarder à récompenser.

Les premières années du jeune religieux s'écoulaient dans le recueillement et l'étude. Il pose d'abord les fondements de sa vie spirituelle. Il choisit la voie qui le conduira à une si haute sainteté. Puis il s'occupe à développer, par la culture des lettres et de la philosophie, les remarquables talents dont la Providence l'a doué. Vint ensuite, suivant la méthode de la Compagnie de Jésus, l'enseignement dans les collèges. Il professe à Florence puis à Mondovie. De retour aux études, il n'en était encore qu'au début de sa théologie lorsque soudain un ordre de ses supérieurs le lance en pleine arène.

L'hérésie protestante s'était introduite dans les Flandres. Elle menaçait d'y faire de sérieux ravages. Il fallait lui opposer sans tarder un adversaire puissant. Bellarmin fut choisi. Le voici à Louvain. Il monte aussitôt dans la chaire de l'église Saint-Michel et dans une série de vigoureux sermons saisit l'erreur corps à corps et lui assène de formidables coups. Immense est son succès. Des milliers d'auditeurs sont venus l'écouter. Aux uns il rend la foi qu'ils avaient perdue; aux autres il fournit les lumières que réclame leur esprit désemparé. Même vigueur doctrinale à l'Université où le jeune religieux se voit attribuer la première chaire de théologie, même adaptation de son enseignement aux besoins du jour, même succès.

Amené ainsi par les circonstances à faire ses premières armes contre le protestantisme, Bellarmin se spécialisa, comme on dit de nos jours, dans cette lutte. De retour en Italie, on lui confia au Collège Romain un cours de controverses destiné surtout aux jeunes clercs allemands et anglais qu'il fallait préparer à combattre l'erreur très répandue dans leurs pays. Le jeune professeur consacra à cette tâche toutes les ressources de sa merveilleuse intelligence et la belle ardeur dont il était animé pour la défense de la vérité. Aussi ses cours réunis en quatre volumes sous le titre général de *Controverses* constituent-ils, de l'aveu d'excellents juges, la meilleure réfutation qui existe du protestantisme. On y admire autant le ton calme, modéré, de l'auteur que la force et la clarté de ses arguments. Son premier souci est d'exposer les théories de ses adversaires aussi impartialement que possible, sans rien celer des raisons

sur lesquelles elles s'appuient, puis il leur oppose la doctrine catholique dont il démontre le bien-fondé par des arguments tirés de diverses sources, mais d'abord de l'Écriture sainte.

Les *Controverses* eurent vingt éditions en trente ans, ce qui est vraiment remarquable pour l'époque. Protestants comme catholiques désiraient se procurer cet ouvrage: les premiers par curiosité, car tout le monde en parlait autour d'eux, et la reine Élisabeth alla jusqu'à créer une chaire pour le réfuter, puis à en interdire la lecture sous peine de mort; les autres, afin d'y retremper leur foi et de s'armer pour la mieux défendre.

Le duc Guillaume de Bavière demande à l'auteur la permission de traduire son livre, et il ajoute: « Si vous saviez combien d'enfants vous avez donnés à Jésus-Christ! » Saint François de Sales avouait de son côté: « J'ai prêché dans le Chablais pendant cinq ans sans autres livres que la Bible et les œuvres du grand Bellarmin. » Et Benoit XV: « Bellarmin a mérité le nom de marteau des hérétiques en confondant l'erreur par ses écrits. »

Les *Controverses* gardent encore leur pleine valeur. Elles peuvent être pour les catholiques canadiens qui vivent en contact perpétuel avec les protestants, d'une grande utilité. Sans doute l'hérésie, naturellement instable, n'a pas maintenu toutes ses positions. Bien des affirmations lancées par Luther et Calvin ont été abandonnées. Les théories rationalistes les ont remplacées. Mais il n'en reste pas moins que bon nombre d'erreurs protestantes, en circulation de nos jours et dans notre pays, sont magistralement réfutées par le controversiste jésuite. C'est l'opinion qu'exprimait dernièrement un ancien professeur de théologie: « Ces réponses, écrivait au sujet des *Controverses*, le R. P. Faure, oblat, sont aussi solides aujourd'hui qu'hier et nous en proposons la lecture à nos confrères dans le sacerdoce plus particulièrement engagés dans la réfutation des erreurs protestantes. Les livres de Chiniquy et consorts traînent dans leurs pages les vieilles calembredaines ou objections dangereuses dont nous avons lu dans Bellarmin la réfutation aussi simple que péremptoire. »¹

1. *Semaine religieuse* de Québec, 31 juin 1923.

La lutte contre le protestantisme fut loin cependant d'occuper toute l'activité intellectuelle de Bellarmin. Il se dépensa dans le même temps au service d'autres causes. C'est ainsi, pour ne citer que quelques faits, qu'il prend part à la rédaction du *Ratio Studiorum*, qu'il aide Salmeron dans la préparation de son *Commentaire du Nouveau-Testament*, qu'il intervient publiquement en faveur de son ancien élève, Lessius, attaqué par Baius et censuré par l'Université de Louvain.

Une mission de confiance vint interrompre, en 1589, ces divers travaux. Bellarmin est choisi pour accompagner en France, à titre de canoniste, le cardinal Gaétani, légat du Pape. Son voyage dure treize mois. A son retour, il occupe le poste de Père spirituel au Collège Romain, puis en 1592 celui de recteur. Deux ans plus tard, il devient provincial de son ordre à Naples. C'est dans l'exercice de cette charge, où il déploya comme dans celle de recteur, d'éminentes qualités, que Clément VIII va le chercher en 1597, pour en faire d'abord son théologien particulier, puis le créer cardinal en 1599. « Nous l'avons choisi, dit alors le Souverain Pontife, parce que dans toute l'Église il n'a pas son pareil pour la doctrine. » Éloge certes peu banal, surtout sur les lèvres d'un pape.

Bellarmin venait de publier son fameux *Catéchisme* ou *Exposition de la Doctrine chrétienne*. C'est, dit un auteur contemporain, le « chef-d'œuvre du manuel populaire... Il se répandit en tous pays avec une rapidité extraordinaire; les éditions en sont innombrables et il a été traduit en plus de soixante langues... Si l'on excepte l'Écriture sainte et l'*Imitation de Jésus-Christ*, il n'y a peut-être pas de livre qui ait été traduit plus souvent. »¹

En 1602, — il nous faut parcourir à traits rapides cette carrière si bien remplie, — alors que la controverse de *Auxiliis*, à laquelle le cardinal prend une part active, bat son plein, il est sacré archevêque et placé sur le siège de Capoue. Son éloignement de Rome dura trois ans, trois ans d'un épiscopat fécond marqué d'importantes réformes, et caractérisé par le zèle et la bonté du prélat.

1. THERMES, S. J.: *Le bienheureux Robert Bellarmin*, p. 87.

Bellarmin revient dans la Ville Éternelle pour l'élection du successeur de Clément VIII. Plusieurs cardinaux voudraient le placer à la tête de l'Église. Les mêmes désirs se manifestent un mois plus tard, à la mort soudaine du nouvel élu, Léon XI. « Il conviendrait de faire pape ce saint homme de Bellarmin », va répétant le cardinal Baronius. Mais lui ne veut pas en entendre parler. « Si vous rendez une simple visite de courtoisie à tel membre du Sacré Collège, lui insinuent ses amis, votre élection est assurée. » Il ne bronche pas. Et comme on revient à la charge: « Ah! vous voulez me faire pape, s'écrie-t-il; et moi pour le devenir, je ne consentirais pas à sortir de cette chambre, ni même à me lever d'ici. »

Paul V, élu à ce conclave, ne voulut pas laisser l'archevêque de Capoue retourner dans sa ville épiscopale. Il lui déclare qu'il a besoin de ses services et le garde près de lui. Bellarmin était alors âgé de soixante-trois ans. Il vécut encore seize ans. Ces dernières années comptent parmi les plus actives de sa laborieuse carrière. Outre le travail que lui imposent les diverses congrégations dont il fait partie, il demeure sans cesse sur la brèche, attentif à défendre les prérogatives de l'Église et les droits de la Papauté, à pourchasser l'erreur, où qu'elle se manifeste, à proclamer bien haut l'intangible vérité. Sa merveilleuse intelligence s'ajuste aux questions les plus variées. Il sait en démêler les nœuds souvent complexes et projeter dans les ténèbres les plus épaisses la vive lumière de la doctrine catholique. C'est ainsi qu'il prend part à la *Controverse vénitienne*, à propos d'actes et de mesures préjudiciables aux privilèges ecclésiastiques; à la *Controverse anglicane*, soulevée par l'odieux serment d'allégeance exigé de ses sujets catholiques par le roi d'Angleterre Jacques Ier; à la *Controverse gallicane* où était en cause le pouvoir du Souverain Pontife sur les choses temporelles.

Un de ses collègues dans les Congrégations romaines, le cardinal del Monte, doyen du Sacré Collège, a rendu ce témoignage à sa haute sagesse: « Je me faisais un honneur d'être de son avis dans toutes nos décisions, car c'était toujours le parti le plus sage et le plus assuré. Je n'étais

pas seul à la suivre; nous marchions presque tous sur les voies qu'il nous avait ouvertes, et il est arrivé plus d'une fois que la Congrégation tout entière, composée de quatorze cardinaux, ait changé de sentiment, après avoir entendu celui de Bellarmin, tant sa doctrine, sa droiture et son autorité avaient de poids sur nos esprits. Le souvenir de ce qu'il a pensé, pendant sa vie, fait encore sur nous le même effet, après sa mort; nous revenons à ses décisions, dès qu'on les cite et elles passent dans nos consultations pour des oracles, contre lesquels il n'est pas permis de contester. Tel a toujours été notre estime pour le saint Cardinal, dont nous nous faisons gloire d'être les disciples et que nous honorons comme notre père et notre maître. »

A ses nombreux travaux, Bellarmin ajouta encore la composition de délicieux opuscules de piété: *La Montée de l'âme vers Dieu par l'échelle des créatures, De l'éternelle félicité des saints, Du bien des larmes, Les sept paroles du Christ en croix, l'Art de bien mourir*. Seule sa mort, survenue alors que sa quatre-vingtième année allait s'accomplir, put mettre un terme à son infatigable activité.

LE SAINT

Le nouveau Bienheureux fut donc un rude travailleur, un jouteur intrépide au service de l'Église, un savant « à l'intelligence géniale, à la science aussi vaste qu'elle est haute et sublime ».¹ Ces qualités cependant, si éclatantes soient-elles, pâlisent devant les dons surnaturels dont la Providence le combla.

Dès son enfance, grâce aux soins de sa pieuse mère, Cinthia Cervin, l'amour de Dieu embrase l'âme de Bellarmin. Ne le voit-on pas, à huit ans, se lever de grand matin pour pouvoir prier plus à loisir, puis bientôt consacrer ces premiers instants de la journée à une pieuse méditation? Cet amour de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pénètre d'ailleurs toute sa vie. Il fut le principal, l'unique mobile, peut-on dire, de chacune de ses actions, grandes et petites. C'est lui qui détermina son entrée dans la Compagnie de Jésus,

1. Paroles de PIE XI.

lui qui en fit un religieux exemplaire, un évêque brûlant du zèle des âmes, un prince de l'Église, inconfusable défenseur des droits divins.

La perfection attire Bellarmin. Il ne veut pas traîner en religion, vivre dans le cloître comme s'il était dans le monde, ou encore comme s'il appartenait en même temps à l'un et à l'autre. Non, ces demi-mesures ne sauraient convenir à son caractère. Il s'est donné à Notre-Seigneur. Celui-ci seul sera son maître. Et à l'imiter il va tendre, sans défaillance, tous les ressorts de sa volonté. On trouva après sa mort, dans ses notes spirituelles, ces fortes résolutions qui remontent au début de sa carrière religieuse. Les témoins de sa vie affirment qu'il sut les mettre en pratique.

1° « Me dépouiller de toute affection aux choses de la terre. Renoncer aux consolations spirituelles, si Dieu veut m'en priver. Modérer jusqu'au désir de la vertu, c'est-à-dire, éviter l'anxiété, que certains éprouvent à ne pas atteindre le degré de perfectionnement auquel ils aspirent... Je dois me conduire de même, dans les tribulations, les contrariétés, la mort, ou dans d'autres maux; je dois alors m'efforcer de m'unir à Dieu, sans me laisser arrêter par quoi que ce soit.

2° « Je dois me consacrer à Dieu, au moins chaque semaine, comme si je commençais une vie nouvelle, renonçant à moi-même et à tout ce qui est à moi, rendant tout à Dieu de qui j'ai tout reçu, et m'efforçant d'appartenir totalement à la divine bonté.

3° « Dès le réveil, souviens-toi que tu n'es qu'un pèlerin sur cette terre et ne pense qu'à marcher vers Dieu. Conjure le Seigneur de te délivrer de ton amour-propre et de te donner une entière conformité à sa volonté. Dans l'oraison et à la sainte messe, dès le début, efforce-toi de t'unir à Dieu, sans te préoccuper d'avoir ou non de la dévotion sensible.

4° « La préparation à la messe sera courte mais efficace. Ne l'oublie jamais, ce n'est pas toi qui célèbres la messe, mais Jésus-Christ dont tu n'es que le représentant. Dans tes examens de conscience, insiste plutôt sur l'amour de Dieu que sur la recherche de tous tes péchés; hâte-toi de te plonger dans la mer rouge du sang de Jésus-Christ.

5° « Pour ce qui est de la nourriture, des vêtements et de l'usage des autres créatures, rappelle-toi que Dieu est présent en elles, en nous et hors de nous. Sois affable et joyeux en récréation, cachant les visites de Dieu, comme si tu n'en avais point, et donnant quelque relâche à ton âme, pour la plus grande gloire de Dieu. En allant prendre ton repos, pense à Jésus-Christ s'étendant sur le lit de la croix. Il le fit avec une grande résignation, par amour pour nous. Endors-toi sur le côté sacré de Notre-Seigneur.

6° « Exécute avec maturité les affaires. Commence par les considérer en présence de Dieu, et puis travaille avec confiance dans le secours divin.

7° « Pense souvent à ces trois points: Que désires-tu de Dieu? Dieu, que désire-t-il de toi? Quel obstacle s'oppose à l'accomplissement de tes devoirs? »

Au religieux qui s'imposa une telle discipline, les honneurs du cardinalat ne pouvaient être que très pénibles. Aussi n'épargna-t-il rien pour les écarter: démarches d'amis, interventions de ses supérieurs, mémoire personnel. Le Pape répondit à tout cela d'un mot: « Au nom de la sainte obéissance, et sous peine de péché mortel, je vous commande d'accepter la dignité de cardinal! »

Mais sous la pourpre Bellarmin voulut rester fidèle au genre de vie qu'il avait adopté. Il continua de pratiquer les vertus de son état, si bien qu'on l'appelait « un jésuite vêtu de rouge ». — « Très Saint-Père, disait-il un jour à Clément VIII qui s'étonnait de son amour de la pauvreté, je suis né gentilhomme pauvre; j'ai été élevé et j'ai vécu en gentilhomme pauvre; je veux vivre et mourir cardinal pauvre. » Et à un de ses frères en religion il avouait, après une année de cardinalat: « J'ai passé quarante ans dans la Compagnie, et je n'ai jamais su ce qu'était la mélancolie; depuis que je suis cardinal, au contraire, je ne sais plus ce qu'est la joie. » Non moins grand était son amour de la mortification. Ses jeûnes et ses veilles étonnaient tous ceux qui en avaient connaissance. On tenta plus d'une fois, dans sa vieillesse, mais en vain, d'obtenir qu'il s'accordât quelque relâche. Il dût sans doute à cette grande austérité de vie de garder sa pureté virginale et même d'éviter tout péché

vénuel délibéré. L'aveu de cette rare faveur lui échappa, alors qu'il était déjà octogénaire. On lui avait rapporté un mot de Jean Berchmans qui venait de mourir: « Grâces à Dieu, avait dit le jeune saint, je n'ai jamais commis volontairement un péché vénuel. » Le cardinal, après avoir réfléchi quelque peu, s'écria: « Et qui voudrait commettre un péché vénuel volontairement? » Puis, après une pause: « Quant à moi, je ne me souviens pas de l'avoir fait. » Aussi Pie XI n'a-t-il pas craint de porter sur sa vie ce jugement élogieux: « Vie toute immaculée, vie d'exquise pureté non seulement dans le sens le plus strict et propre du mot, mais dans toute l'extension du terme, c'est-à-dire l'absence de toute tache, l'innocence totale qui plaît au regard de Dieu, — si complète que le regard le plus scrutateur ne saurait découvrir dans cette vie ce qu'on pourrait appeler une légère faute délibérée. »

Sur le siège de Capoue qu'il occupa trois ans, Bellarmin se montra véritable pasteur, uniquement occupé du bien de ses ouailles. Le clergé eut les prémices de son ministère. Il était convaincu que la ferveur des fidèles dépend de celle de leurs prêtres, mais comme ceux-ci se modèlent à leur tour sur leur évêque, il s'appliqua, par son exemple, par ses actes plus encore que par ses paroles, à leur infuser un profond esprit surnaturel. Chacun était certain de trouver auprès de lui — fût-il coupable de quelque faute — un accueil paternel, un réconfort moral, et voire matériel, si les circonstances le demandaient.

Quant aux fidèles, il leur prêcha assidûment la parole évangélique, visita chaque paroisse, y organisa le catéchisme des enfants auquel il tenait beaucoup, soulagea abondamment les pauvres. Il s'occupa aussi de la tenue des églises et fit preuve plus d'une fois d'une réelle intrépidité dans la défense des droits de Dieu.

Cette intrépidité d'ailleurs marqua, comme d'un signe caractéristique, toute sa carrière, depuis ses premières prédications à Louvain jusqu'à ses derniers combats pour le Pape. Elle découlait de ce vif amour de Notre-Seigneur qui l'anima toujours. Elle en fut comme la principale manifestation extérieure, son extériorisation naturelle, pour-

rions-nous dire. Bellarmin devait-il cette caractéristique à son tempérament, — on se rappelle que jeune élève il prit publiquement la défense de ses maîtres — ou à l'esprit de son Ordre religieux, esprit de saint Ignace, soldat dans l'âme? A l'un et à l'autre peut-être, mais aussi assurément à sa science doctrinale, à cette intelligence supérieure dont Dieu l'avait doué, et qui, nourrie de fortes études, lui permettait de voir, mieux que d'autres, tout ce que la moindre erreur contient en soi de nocif, et comment un simple abandon des droits de Dieu ou de l'Église peut entraîner de conséquences désastreuses.

L'HOMME DES EXERCICES

Il est d'ailleurs un instrument qui exerça sur Bellarmin une influence considérable, influence bien propre à tremper son âme et à faire de lui un vrai chevalier de Jésus-Christ. Ce sont les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Peu d'hommes ont été ainsi façonnés par cette forte discipline. Sa pieuse enfance, sa vocation religieuse, sa haute sainteté, sa doctrine spirituelle en portent les traces profondes.

Nous avons raconté ailleurs,¹ d'après une relation du P. d'Oultreman, les merveilles opérées en 1539, à Mont-Politian, par un jeune jésuite espagnol, au moyen des Exercices. Or ce Mont-Politian n'est autre que le Montepulciano de Bellarmin, sa ville natale. Deux années donc avant la naissance du futur cardinal, le milieu où s'écoulera son enfance est rénové, sanctifié, par la prédication ignatienne. Il devait l'être de nouveau quelques semaines après sa naissance. L'un des premiers compagnons de saint Ignace y vint continuer l'œuvre du P. Strada. Le P. Paschase Broet passa en effet le mois de septembre de l'année 1542 à Montepulciano, prêchant dans l'église, enseignant le catéchisme, donnant privément les *Exercices spirituels*. Que son ministère ait atteint les proches de Bellarmin, en particulier sa mère, on n'en peut douter quand on sait qu'il accomplissait cette mission à la demande du frère de celle-ci, le futur pape Marcel II, alors cardinal.

1. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*, p. 35.

Cinq ans plus tard, le P. Broet repartait à Montepulciano. Il s'y livre au même apostolat qu'en 1542. Mais nous avons cette fois des détails plus précis. Parmi les personnes qui firent sous sa direction les *Exercices spirituels*, on lit le nom même de la pieuse Cinthia, l'épouse de Vincent Bellarmin. Son fils Robert atteste qu'elle en retira de grands fruits non seulement pour elle, mais aussi pour ses enfants. « Elle éleva ses fils, écrit-il, dans la piété; elle obligeait les trois premiers, dont N... était le troisième — c'est de lui qu'il parle ainsi — à rester ensemble sans se mêler aux autres enfants; chaque jour elle les faisait aller à l'église, voisine de la maison paternelle, pour y prier devant le très saint Sacrement. Elle les accoutuma de bonne heure à se confesser, à entendre la messe, à s'adonner à la prière et autres exercices de dévotion. »

Cette même influence allait agir sur la jeunesse de Bellarmin et même l'orienter vers la milice de saint Ignace. Il entre en effet à l'âge de quinze ans au collège que les Jésuites venaient d'ouvrir à Montepulciano. Nourris de l'esprit des Exercices, ses maîtres devaient en imprégner leurs leçons et l'inculquer à leurs élèves. Le jeune Robert s'en pénétra-t-il davantage? Fit-il ce qu'on appelle une retraite de vocation? « Rien que de très vraisemblable dans cette supposition, écrit le R. P. Le Bachelet, auquel nous empruntons, la plupart de ces détails, ¹ car le collège de Montepulciano, une fois fondé, s'était naturellement substitué, comme centre permanent des Exercices, aux missions intermittentes que nous avons vues se succéder auparavant. » Chose certaine c'est que, son entrée au noviciat étant retardée d'un an par la volonté de son père, le futur jésuite passa ces douze mois en compagnie d'un de ses cousins, soumis à la même épreuve, dans une demi-solitude, et que là, tous les deux s'adonnèrent durant quelques jours aux *Exercices spirituels*. Ils en sortirent plus fermes que jamais dans leur vocation.

Préparé ainsi, par la vie pieuse que sa mère, sous l'influence des Exercices, lui fit suivre, à entendre l'appel divin; amené par leur pratique à y répondre généreusement, Bellar-

1. *Bellarmin et les Exercices spirituels de saint Ignace.* C. B. E. No 37.

min, une fois religieux, ne devait pas négliger cette bienfaisante méthode de sanctification. Il apprit vite d'ailleurs quelle part importante saint Ignace lui assignait dans la formation de ses fils.

Aussi se mit-il à les pratiquer avec son ardeur coutumière. Et plus il les pratiquait, plus il s'y affectionnait. Il en vint même sur la fin de sa vie à leur consacrer annuellement non pas huit jours seulement, comme le veut l'usage de la Compagnie, mais un mois tout entier. « Chaque année, écrit-il, dans ses notes — en parlant toujours de lui à la troisième personne, — le plus souvent au mois de septembre, il se retire pour vaquer à l'oraison et au silence; toute autre occupation cessant, il essaie de secouer la poussière ramassée au milieu d'affaires si diverses et il se prépare à rendre compte à Dieu de son administration. »

C'est au noviciat de Saint-André, dans la plus grande solitude, que se faisait habituellement cette longue retraite. Consigne rigoureuse était donnée de ne permettre à qui que ce soit d'en troubler les pieuses méditations. Ainsi, en 1618, le cardinal s'excuse auprès de personnes de haut rang, les archiduchesses Marie-Christine et Éléonore d'Autriche, de ne pouvoir s'occuper immédiatement de l'affaire qu'elles lui confient, car, leur mande-t-il, « je passe le mois de septembre, uniquement occupé aux exercices spirituels, pour me préparer de mon mieux à la mort ».

Se préparer à la mort, c'est-à-dire s'efforcer de bien vivre, de faire chacune de ses actions en union avec Dieu et pour sa gloire, d'éviter non seulement le péché mais encore les moindres imperfections, c'est bien ce à quoi tend Bellarmin dans ses retraites. « Que votre Révérence, écrit-il à son confesseur, le P. Rocca, en 1617, prie Dieu pour moi, afin que je fasse avec fruit les saints exercices. Ce matin, j'ai médité sur le jugement particulier, qui suit immédiatement la séparation de l'âme d'avec le corps, et je suis sorti de là grandement effrayé à la pensée qu'il faudra rendre compte des paroles oiseuses et des omissions. »

On ne peut douter qu'il retirât de cette pratique de grands fruits. La doctrine si salutaire des *Exercices spirituels*, objet des plus chaleureuses approbations de Rome

et germe, pour tant d'hommes, d'une haute sanctification, pénétra sa vie. Elle lui devint tout à fait familière, et comme la règle de sa conduite et la source de ses vertus. En veut-on un aveu, entre plusieurs, tombé de sa plume? Un de ses amis, le P. Carminata, lui conseilla un jour de remettre le siège épiscopal de Capoue et de revenir à Rome, où il pourrait rendre plus de services. Le saint archevêque réfléchit, il fait une élection ainsi que le recommandent les Exercices, puis il répond: « J'ai appris dans la Compagnie la doctrine de ce saint homme, le bienheureux P. Ignace, sur l'indifférence que tous doivent avoir et la disposition à se laisser guider par les supérieurs; aussi n'ayant pas recherché cette église, ce ne serait pas bien, me semble-t-il, de la laisser sans un ordre du supérieur. »

Cette doctrine des Exercices, Bellarmin ne s'en nourrit pas seulement pour lui, pour sa propre sanctification. Il devait en faire bénéficier les âmes avec lesquelles il vint en contact. De fait toute sa spiritualité en est imprégnée. On reconnaît son influence dans ses sermons, ses exhortations, ses écrits ascétiques. On y retrouve même assez souvent les passages les plus caractéristiques du texte de saint Ignace que le prédicateur ou l'écrivain s'est assimilés et qu'il redonne ensuite à sa façon. C'est ainsi que dans un sermon sur les épreuves, il dresse devant ses auditeurs deux camps: « Représentez-vous à gauche, la république des pervers, qui a pour chef le démon et pour membres tous les avares, les ambitieux, les voluptueux, les païens, les hérétiques et les schismatiques... et... à droite... le Christ, chef et roi, puis le prophètes, les anachorètes, les vierges, tous les autres saints dont se compose la cité de Dieu et le royaume des justes. » ...Qui ne reconnaît ici les camps de la méditation des deux Étendards? De tels exemples pourraient être multipliés.

Nous sommes donc en droit d'affirmer l'influence profonde des *Exercices spirituels* sur Bellarmin. Que sa béatification récente nous soit un motif nouveau de nous attacher à cette méthode de sanctification, de chercher dans sa pratique annuelle l'élan puissant vers la perfection qu'y trouva toujours notre Bienheureux.

POUR LES ÉLITES

Il nous reste à conclure. Pie XI nous indique de quelle façon. Il revient en effet à la fin de sa belle allocution sur les deux caractéristiques de Bellarmin, sa sainteté et sa science, et les offre à notre imitation.¹

Ainsi avait fait, deux ans plus tôt, son prédécesseur, Benoît XV. Il appela alors Bellarmin le modèle des propagandistes, et déclara que les attaques de plus en plus fréquentes contre la vérité catholique imposaient aux laïques l'obligation de la défendre, « d'opposer école à école, journal et revue à revue et journal, conférence à conférence ». Mais, ajoutait-il, ils ne rempliront efficacement ce rôle que si, comme leur modèle, ils savent unir en eux la science et la sainteté.

Leçon éminemment opportune. Elle vient consacrer la théorie des élites. Elle prêche la formation à l'action par l'étude et la piété. C'est la tâche que poursuivent actuellement différentes œuvres dans notre pays. Puisse le bienheureux Bellarmin leur être favorable! Puissent son exemple et son intercession contribuer à doter l'Église du Canada, d'apôtres laïques dont la haute valeur intellectuelle et morale en fasse de puissants défenseurs du catholicisme.

1. Bellarmin vient s'ajouter, étoile étincelante, à celles qui l'ont précédée au firmament de la Compagnie. La pensée va d'elle-même à ces grandes âmes: Ignace de Loyola, François Xavier, François de Borgia, Louis de Gonzague, Stanislas Kostka, et tant d'autres; la sainteté avec la sagesse du gouvernement; la sainteté avec la force héroïque de l'apostolat; la sainteté avec la pratique de la plus héroïque charité envers Dieu et le prochain, poussée jusqu'à l'immolation; la sainteté dans l'éblouissante candeur d'une pureté qui est devenue, pour quiconque aime la pureté, un modèle et un attrait! Et voici maintenant cette *sainteté* revêtue de l'épiscopat pastoral, de la splendeur de la pourpre cardinalice, de la lumière de la *science*.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOÎT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 23. <i>La Vénéralable Marguerite Bourgeoys</i> | Général DE CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 29. <i>La Vénéralable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS (suite)

46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* ... S. S. PIE XI
47. *La Villa La Broquerie* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
49. *Les Frères de la Charité au Canada* Frère X...
50. *L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception* UN AMI DE L'ŒUVRE
51. *Monseigneur Alexandre Taché* R. P. LATOUR, O. M. I.
52. *L'Œuvre du Bon-Pasteur* UN AMI DE L'ŒUVRE
53. *La Croisade des temps modernes* Abbé Clovis RONDEAU
54. *Mère Marie-Anne* UNE RELIGIEUSE
55. *Les livres... tonique ou poison?* Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. *Contre le travail du dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. *Monseigneur Lafleche* R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

Semaines sociales du Canada

IV^e SESSION — MONTRÉAL 1923

La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 320 pages, \$1.50; \$1.60 franco

EN VENTE

AU SECRÉTARIAT DES SEMAINES SOCIALES

90, rue St-Jacques, Montréal

et à la VILLA MANRÈSE, 80, chemin Ste-Foy, Québec